

Archipel —



Programme des 23-24 et 25 mars 2018

Studio Ansermet - Alhambra - Maison de paroisse
St-Gervais

Editorial

Archipel 2018

Pris d'une soudaine faiblesse d'orgueil, l'homme demande à la machine: «Peux-tu être moi?». Mon corps, ma voix, ma conscience, sauras-tu les simuler? Ne suis-je pas moi aussi qu'un agencement de rouages? Ou serais-je le dieu créateur d'une nouvelle humanité, mais si peu performant que de futurs humanoïdes me supplanteront?

Archipel 2018 pose la question de la naissance d'une transhumanité. Les musiciens ont toujours été des apprentis sorciers. Leur art, qui touche à la mathématique, les a incités à utiliser l'ordinateur dès qu'il leur fut accessible dans les années 1950.

Avant tout autre artiste, ils se sont emparés de ce nouvel outil pour concevoir leur musique, stimuler leur imagination, augmenter leur pensée et parfois abandonner à la machine leur pouvoir créateur. Dans une démarche historique et prospective, nous parcourons soixante ans de recherche artistique qui touche à l'intelligence artificielle. Ecce Homo, Ecce Robo (sic), voici l'homme et son double, voici le robot, notre probable avenir, nouveau Seigneur de la modernité.

Marc Texier
directeur général

Vendredi 23 mars 2018 — 19h

Studio Ansermet

Conférence — durée 45

Le scandale de Déserts Varèse est le premier à avoir introduit la musique concrète au sein de l'orchestre. Ces «interpolations» en «sons organisés» provoquèrent un tollé en 1954, au Théâtre des Champs-Élysées. La première irruption de la technologie dans le monde de la musique classique tourna au fiasco. Reste une des œuvres parmi les plus émouvantes de la fin du XXe siècle, testament prophétique d'un génie qui rêvait d'unir l'art et la science et dont les idées préfigurent soixante ans d'une recherche musicale qui a maintenant pied dans les universités américaines, à l'Ircam, partout dans le monde où s'enseigne l'art de composer.

Marc Texier (France/Suisse, 1955) *Le scandale de la création de «Déserts»*

2018 - 45'

Vendredi 23 mars 2018 — 20h

Studio Ansermet

Concert — durée 1h30

Vents contraires

Lemanic Modern Academy Varèse est le premier à avoir introduit la musique concrète au sein de l'orchestre. Ces «interpolations» en «sons organisés» provoquèrent un tollé en 1954, au Théâtre des Champs-Élysées. La première irruption de la technologie dans le monde de la musique classique tourna au fiasco. Reste une des œuvres parmi les plus émouvantes de la fin du XXe siècle, testament prophétique d'un génie qui rêvait d'unir l'art et la science et dont les idées préfigurent soixante ans d'une recherche musicale qui a maintenant pied dans les universités américaines, à l'Ircam, partout dans le monde où s'enseigne l'art de composer.

Edgard Varèse (France, 1883-1965)	<i>Intégrales</i>	1923-1925 - 10'
Iannis Xenakis (France, 1922-2001)	<i>Xas</i> <i>pour quatuor de saxophones</i>	1987 - 10'
Isang Yun (Corée du Sud/Allemagne, 1917-1995)	<i>Harmonia</i> <i>pour seize vents, harpe et percussion</i> *** <i>Entracte</i> ***	1974 - 12'
Edgard Varèse	<i>Déserts</i> <i>pour orchestre et bande magnétique</i>	1950- 1954/1960/1961 - 25'
Ensemble Contemporain de l'HEMU Solistes du Lemanic Modern Ensemble direction Pierre Bleuse		

Coproduction Haute école de musique de Lausanne, Lemanic Modern Ensemble, Festival Archipel. En partenariat avec la Société de Musique Contemporaine Lausanne et Valéik.

Autres concerts:

22 mars 2018, Médiathèque, Sion

26 mars 2018, BCV Concert Hall, Lausanne

Samedi 24 mars 2018 — 21h

Alhambra

Spectacle — durée 1h

Back into Nothingness Fruit des ultimes recherches en informatique musicale, *Back into Nothingness* est un spectacle pour récitante, chœur et électronique contant l'histoire de Kaspar Hauser, enfant sauvage ayant perdu le langage, dont le destin tragique a ému l'Europe romantique. Comme un programme effacé, la blancheur innocente de son esprit fut le théâtre d'un réapprentissage douloureux. Il résiste par une langue primitive qui se fait chant.

Núria Giménez-Comas (Espagne, 1980) musique	<i>Back into Nothingness</i> *	2018 - 55'
Laure Gauthier (France, 1972) texte	<i>monodrame scénique pour comédienne-chanteuse, chœur mixte et électronique</i>	
soprano	Anna Clementi	
	Chœur Spirito	
direction	Nicole Corti	
scénographie	Giuseppe Frigeni	
réalisation informatique musicale	Max Bruckert	

Concert enregistré par la RTS Espace2. Diffusion le dimanche 29 avril 2018, 22h, Musique d'Avenir par Anne Gillot.

Production Grame – centre national de création musicale. En coproduction avec Spirito, Festival Archipel, Ircam-Centre Pompidou, Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Avec le soutien du Goethe Institut de Lyon. Commande musicale avec l'aide à l'écriture d'œuvres musicales originales (Ministère de la Culture, France).

Dimanche 25 mars 2018 — 11h

Salle Trocmé

Concert — durée 1h

Académie de quatuors Archipel I Sous la direction de Michael Jarrell et Stefano Gervasoni, professeurs de composition à Genève et Paris, huit jeunes compositeurs ont écrit un quatuor à cordes qui a été travaillé en atelier toute la semaine du festival par les quatuors Béla de Lyon et Asasello de Cologne. Fruits de cette académie, les œuvres sont créées au cours de ces deux concerts. Quand de jeunes musiciens rencontrent une forme immémoriale.

Shiuan Chang (Taiwan, 1989) *Cleaning the Temple* ** 2017 - 9'
pour quatuor à cordes

Kaspar Querfurth (Allemagne, 1990) *4 Abbilder* ** 2018 - 9'
pour quatuor à cordes

Manuela Guerra (Italie, 1996) *In Stanze* ** 2018 - 8'
pour quatuor à cordes

Jin Wook Jung (Corée du Sud, 1994) *Traumbesuch* ** 2018 - 10'
pour quatuor à cordes

Quatuor Asasello

Rostislav Kozhevnikov (violon), Hannah Weirich (violon), Justyna Sliwa (alto), Teemu Myöhänen (violoncelle)

professeur de composition **Michael Jarrell**

professeur de composition **Stefano Gervasoni**

Coproduction Haute école de musique de Genève.

L'académie se déroule du 17 au 25 mars 2018 à la Maison de paroisse de Saint-Gervais.

Dimanche 25 mars 2018 — 14h

Salle Trocmé

Concert — durée 1h

Académie de quatuors Archipel II Sous la direction de Michael Jarrell et Stefano Gervasoni, professeurs de composition à Genève et Paris, huit jeunes compositeurs ont écrit un quatuor à cordes qui a été travaillé en atelier toute la semaine du festival par les quatuors Béla de Lyon et Asasello de Cologne. Fruits de cette académie, les œuvres sont créées au cours de ces deux concerts. Quand de jeunes musiciens rencontrent une forme immémoriale.

Simon Söfelde (Suède, 1988)	<i>Gycklarmusik 16 (Joker Music 16) **</i> <i>pour quatuor à cordes</i>	2018 - 7'
Chia-Ying Lin (Taïwan, 1990)	<i>String Quartet with Three Trends **</i>	2018 - 10'
Zhuosheng Jin (Chine, 1991)	<i>Immobilized Motions *</i> <i>pour quatuor à cordes</i>	2018 - 9'
Leonardo Silva (Brésil/Allemagne, 1989)	<i>Vier Miniaturen nach Anselm Kiefer **</i> <i>pour quatuor à cordes</i>	2018 - 6'

Quatuor Béla

Frédéric Aurier (violon), Julien Dieudegard (violon),
Julian Boutin (alto), Luc Dedreuil (violoncelle)

professeur de composition **Michael Jarrell**

professeur de composition **Stefano Gervasoni**

Coproduction Haute école de musique de Genève.

L'académie se déroule du 17 au 25 mars 2018 à la Maison de paroisse de Saint-Gervais.

Edgard Varèse *Intégrales*

Dédicace: A Mrs Juliana Force

Création: 1er mars 1925, Aeolian Hall, New York

Intégrales, archétype du style de Varèse, utilise le dispositif d'un petit orchestre (deux piccolos, deux clarinettes, hautbois, cor, deux trompettes, trois trombones) et dix-sept instruments à percussion en quatre groupes (I. cymbale suspendue et trois tambours ; II. castagnettes, cymbales, blocs chinois ; III. cloches, chaînes, tambourin, gongs, tam-tam ; IV. triangle, cymbale, tambour, fouets). L'exploration réfléchie de l'univers sonore des percussions et leurs alliages avec les blocs verticaux des instruments à vent couvrant une étendue énorme grâce à l'utilisation des instruments très graves et très aigus, engendrent des résultats comparables à ceux qu'on obtint plus tard dans les studios de musique électro-acoustique.

«Les *Intégrales* furent conçues pour une projection spatiale. Je les construisis pour certains moyens acoustiques qui n'existaient pas encore, mais qui, je le savais, pouvaient être réalisés et seraient utilisés tôt ou tard... Tandis que dans notre système musical nous répartissons des quantités dont les valeurs sont fixes, dans la réalisation que je souhaitais les valeurs auraient continuellement changé en relation avec une constante. En d'autres termes, ç'aurait été comme une série de variations où les changements auraient résulté de légères altérations de la forme d'une fonction ou de la transposition d'une fonction à l'autre.

Pour mieux me faire comprendre, car l'oeil est plus rapide et plus discipliné que l'oreille, transférons cette conception dans le domaine visuel et regardons la projection changeante d'une figure géométrique sur un plan, avec la figure et le plan qui tous deux se meuvent dans l'espace, mais chacun avec ses propres vitesses, changeantes et variées, de translation et de rotation. La forme instantanée de la projection est déterminée par l'orientation relative entre la figure et le plan à ce moment. Mais en permettant à la figure et au plan d'avoir leurs propres mouvements, on est capable de présenter avec la projection une image hautement complexe et apparemment imprévisible. De plus, ces qualités peuvent être augmentées ultérieurement en laissant la forme de la figure géométrique varier aussi bien que ses vitesses... Par projection j'entends la sensation qui nous est donnée par certains blocs de sons, je pourrais dire «rayons de son» si proche est cette sensation de celle produite par les rayons de lumière qu'émettrait une

puissante torche d'exploration. Pour l'oreille comme pour l'oeil, ce phénomène donne un sentiment de prolongation, de voyage dans l'espace».

Edgard Varèse

Programme du concert de l'Ensemble
Intercontemporain au Théâtre d'Orsay

Iannis Xenakis

Xas

pour quatuor de saxophones

Création: 17 novembre 1987, Lille, France

Iannis Xenakis n'était pas particulièrement attiré par les instruments de la famille des bois, encore moins par le saxophone. D'ailleurs, il n'a écrit qu'une seule fois pour cet instrument. *Xas*, en revanche, est une pièce particulièrement réussie qui est entrée dans le répertoire pour quatuor de saxophones. Xenakis aimait les cordes, et si l'on se passe de vibrato, la sonorité pure du saxophone ressemble étrangement à celle du violoncelle. Dans tous les cas, après que le quatuor Rascher ait longuement insisté, Xenakis finit par écrire son quatuor de saxophones, explorant une série de sonorités et de techniques avancées et interdisant formellement l'usage du vibrato! Un autre effet qu'il proscriit est celui du glissando, peut-être pour éviter toute connotation au blues ou au jazz. Il évoque cependant des cultures lointaines de par l'utilisation d'un mode original à la résonance orientale qui est en réalité une adaptation de l'échelle à cinq tons du gamelan javanais. La pièce a tendance à se concentrer sur un registre aigu, ce qui n'est pas une mince affaire pour les saxophonistes ténor et baryton mais donne de belles harmonies proches les unes des autres. Xenakis explore aussi l'utilisation de sons multi-phoniques (lorsqu'un instrumentiste produit plus d'un ton à la fois) provoquant alors un climat d'agitation contrastant avec les harmonies modales douces présentes auparavant. Enfin, l'utilisation occasionnelle de micro-tons augmente encore le côté exotique de la pièce.

Traduit de l'anglais par Rémy Walter

Isang Yun

Harmonia

pour seize vents, harpe et percussion

Le jeune Coréen Ysang Yun commence à composer très jeune. Il imite Bartók et Strauss. Il a *Lulu* et *Wozzeck* dans les oreilles. Il potasse Rufer et Leibowitz, mais il cherche avant tout

son propre imaginaire. Quittant Séoul pour Berlin où il étudie la composition, il intègre progressivement la musique coréenne à son esthétique. Yun bâtit un univers musical façonné par la pensée taoïste et s'appuie sur une idée personnelle du cosmos: «la plénitude de la conscience musicale tient à ces notes qui vivent par elles-mêmes et non pas à l'harmonie ou au contrepoint.».

Le drame d'*Harmonia* repose sur un jeu de tessitures et d'agencements de timbre. Le compositeur les caractérise pour symboliser les deux forces fondatrices du *Tao*: le *yin* et le *yang*. La pièce s'ouvre sur un paysage mythologique. Ça et là on caresse des accords cuivrés, que la harpe vient faire scintiller. Une flûte frivole est occupée à invoquer une entité inconnue. Un ostinato de harpe, que l'on retrouvera fréquemment, lui prête main-forte: l'énergie *yang* jaillit, aveuglante.

Comme une tempérance par l'obscurité, un silence précède l'apparition du *yin*. Augurée par la clarinette basse, une douceur absorbante étend son ombre. Les cuivres répondent dans le grave. Ils ouvrent une fenêtre sur les abysses tandis que les bois tourbillonnent autour de ce puits dont on ne peut détacher le regard.

L'ombre se meut. Les bois papillonnent de loin en loin. La destination n'est autre que l'unification: *Harmonia*. L'œuvre s'achève. Seuls persistent quelques échos du cosmos.

Luc Birraux

Edgard Varèse

Déserts

pour orchestre et bande magnétique

Création: 2 décembre 1954, Théâtre des Champs-Élysées, Paris (retransmission en direct sur les ondes de Paris IV, première diffusion stéréophonique en modulation de fréquence en France)

A partir de 1934, Varèse entre dans une période de silence: il n'écrira plus pour l'orchestre avant *Déserts* en 1954, date à laquelle il revint à Paris qui l'avait oublié. L'œuvre, qui fait le mélange de sons instrumentaux et de «sons organisés» sur bande magnétique, fut difficilement mise au point: les séquences orchestrales étaient achevées dès 1953, mais les sons organisés - récoltés dans les usines, sur les bateaux, ou imaginés en studio - ne purent être définitivement enregistrés qu'en novembre 1954 au Studio d'essai de la Radiodiffusion française, grâce à l'aide compétente de Pierre Henry. Varèse, exilé depuis 1915, était revenu en France à la demande pressante d'André Malraux. La création eut lieu le 2 décembre suivant à Paris, au Théâtre des Champs Élysées,

sous la direction de Hermann Scherchen. C'était la première fois qu'une œuvre orchestrale utilisait aussi la bande; la surprise fut considérable. A l'occasion de ce concert, la radio française réalisa également la première diffusion radiophonique en direct et en stéréophonie. Mais ce n'est pas *Déserts* qu'on retransmit sur les ondes, ce fut un tumulte si retentissant que le Président du Conseil, Pierre Mendès France, a été alerté. Le lendemain, les critiques se déchaînèrent, Varèse s'y vit promis à la «chaise électrique»! Il retourna aux États-Unis. La première new-yorkaise eut lieu le 30 novembre 1955 avec un grand succès. Dès lors, *Déserts* devait s'imposer comme un «classique» contemporain.

L'œuvre est composée de quatre sections instrumentales de différentes longueurs, et d'interventions de la bande magnétique qui s'intercalent par trois fois au milieu du développement orchestral; il n'y a donc pas mélange des deux sources sonores mais interpolation. La première interpolation fait appel à des «sons pris au cours de recherches sur des bruits d'usines»; la seconde est l'enregistrement de cinq musiciens jouant de divers instruments de batterie, sans truquage sonore, juste pour obtenir un relief stéréophonique; la troisième interpolation présente un mixage des deux procédés, rassemblant sons réels et sons instrumentaux en vue d'une «structure double».

La partition frappe non seulement par sa mise en œuvre spectaculaire des moyens électroacoustiques, mais par le raffinement des timbres orchestraux, ainsi qu'un dépouillement, une sorte d'inhumaine pureté encore jamais atteinte. C'est à l'orchestre, en particulier, que Varèse a réservé la «méditation sur le désert intérieur», ménageant le contraste avec certaines violences cataclysmiques du son organisé. Ainsi que Varèse l'a écrit: «la musique jouée par l'ensemble instrumental peut être considérée comme évoluant en plans et en volumes opposés, produisant l'impression du mouvement dans l'espace. Mais bien que les intervalles entre les notes déterminent ces volumes et ces plans toujours changeants et contrastés, ils ne sont pas fondés sur un quelconque assemblage fixe des intervalles, tel qu'une échelle, une série, ou quelque principe existant de mensuration musicale.» Varèse vise là le sérialisme, alors langage dominant la modernité, lui opposant sa propre conception musicale qui préfigure déjà la musique spectrale, car au plus proche de la physique du son et de la physiologie de l'écoute. Musique reposant non pas sur des règles d'écriture, un formalisme, mais fondé sur les lois de

l'acoustique.

Dans l'œuvre de Varèse, Boulez affirme sa prédilection pour la rigueur acérée et musclée d'*Hyperprism* et d'*Intégrales*, Messiaen place au plus haut l'édifice cyclopéen d'*Arcana*, Stravinsky, lui, préfère *Déserts*, fruit suprême de la haute maturité varésienne, œuvre dépouillée et interiorisée où apparaît une dimension de pensée nouvelle chez ce lutteur infatigable: la méditation. Par delà les grands accords figés des cuivres et les bruits de la bande, c'est le vide qui est l'élément primordial de cette partition. A la mesure ultime le compositeur indique: «battre le silence».

Núria Giménez-Comas/Laure Gauthier

Back into Nothingness

monodrame scénique pour comédienne-chanteuse, chœur mixte et électronique

Back into Nothingness est un monodrame pour voix soliste, chœur et électronique, dont le titre est emprunté à un cycle gravé du symboliste allemand Max Klinger (*Ins Nichts zurück*, 1880-1884). L'opus VIII, figurant un corps renversé en arrière comme en lévitation, fait écho au destin de l'orphelin Kaspar Hauser qui a défrayé la chronique dans l'Europe du début du XIXe siècle.

Kaspar Hauser est cet enfant trouvé qui est arrivé en 1828 aux portes de Nuremberg après dix-sept ans de captivité dans une cachette sombre, répétant une seule phrase – «ein solcher Reiter möchte ich werden, wie mein Vater einer gewesen ist» («Je veux devenir le cavalier que mon père était»). Cet adolescent, qui à dix-sept ans avait les capacités cognitives et linguistiques d'un enfant de deux ans, est devenu un cobaye de la science. Et comme toute l'Europe s'est passionnée pour son cas, on l'a surnommé «l'enfant de l'Europe». Depuis, il n'a cessé d'inspirer les poètes, de Verlaine à Handke en passant par Trakl, qui ont voulu voir en lui une icône de la poésie de la nature, pure et innocente (Verlaine: «Priez pour le pauvre Gaspard»).

Shiuan Chang
Cleaning the Temple
pour quatuor à cordes

Je m'imagine en train de nettoyer l'ancien temple bouddhiste; en réalité c'est mon âme que je nettoie. Cette pièce est inspirée de deux poèmes chinois millénaires.

Shenxiu –

I strive to be a tree of bodhi,
And have a heart of a clear reflecting plane,
Forever polishing it I will be,
To never let it be dusted and vain.

Huineng –
The bodhi did not really the form of a tree possess,
A clear reflector restricted not to a plane;
When not a thing ever really mattered,
Where could dust have gathered and lain?

Kaspar Querfurth
4 Abbilder
pour quatuor à cordes

Dans la plupart de mes pièces, on retrouve l'idée d'articulation du timbre: donner de la couleur à un matériel donné, souvent une ligne mélodique, en utilisant des timbres produits par différentes techniques de jeu. Dans *4 Abbilder* (4 images), les timbres utilisés proviennent d'une panoplie de techniques de jeu habituellement employées par les instrumentistes à cordes, comme par exemple plusieurs degrés de pression d'archet qui conduisent à une variété de nuances allant du bruit au ton. Autour d'une mélodie centrale, ces valeurs créent une échelle de teintes, chacune se concentrant sur une famille de sons, et chacune avec son propre sujet mélodique flottant en arrière-plan, parfois ouvertement, parfois telle une faible réminiscence.

Manuela Guerra
In Stanze
pour quatuor à cordes

Mouvements: 1. Fui ora • 2. Emofollia • 3. Rorschach
• 4. Mitsein • 5. Iride

Le quatuor ouvre les portes des pièces les plus sombres de mon âme.

Dans la première, *Fui Ora*, le temps se cristallise dans un écho suspendu du passé et de la mémoire du présent; la deuxième, *Emofollia*, est envahie par la violence implacable du mal; la troisième, *Rorschach*, évoque la quête de distinction dans l'ambiguïté de l'apparence; dans la quatrième, *Mitsein*, a lieu une discussion sur l'«être avec» selon la conception de Sartre; enfin la dernière, *Iride*, représente l'œil du vide.

Jin Wook Jung

Traumbesuch

pour quatuor à cordes

Les rêves sont pour la plupart vagues et incohérents. C'est pourquoi, dans cette pièce, les thèmes et les narrations sont mélangés tel un rêve dont les événements ne se mettent pas dans le bon ordre. Dans «Dream Journey to the Peach Blossom Land», le peintre coréen An Gyeon, ayant vécu il y a quatre cents ans, a utilisé quatre perspectives différentes dans sa représentation du territoire céleste afin d'exprimer la bizarrerie des rêves. J'ai composé cette pièce pour quatuor à cordes en harmonisant les quatre instruments telles les couleurs d'une toile d'exception, afin de faire ressortir quatre perspectives harmonieuses et distinctes à la fois. De plus, j'ai essayé d'étendre les moyens d'expression de ces perspectives grâce à une variété de tonalités, de rythmes et de formes.

Au travers du langage de la musique, j'exprime mon désir de garder en mémoire un rêve mystérieux, et je n'oublie pas «Dream Journey to the Peach Blossom Land», l'œuvre de maître basée sur un rêve qui me rappelle mes propres expériences.

Simon Söfelde

Gycklarmusik 16 (Joker Music 16)

pour quatuor à cordes

Je travaille depuis 2014 sur un projet appelé *Gycklarmusik* qui peut se traduire par farce musicale. Il contient cinq parties, toutes écrites pour petits ensembles ou instruments solos: no 1-4 pour violon seul, no 5-9 pour ensemble, no 10 pour guitare seule, no 11-14 pour flûte seule et no 15 pour viole de gambe. L'idée est d'utiliser des thèmes et mouvements similaires afin de garder un fil rouge à travers l'œuvre complète. Les éléments expressifs qui en ressortent sont le caractère dense et bref, l'ampleur de la matière principale et les contrastes fantaisistes. On pourrait dire que je blague ou que je rigole avec les attentes des auditeurs en opposant d'une manière inattendue et, je l'espère, parfois belle, la force et la douceur, l'aigu et le grave. Bien que chacune des pièces venant s'ajouter à l'œuvre aient tendance à s'allonger, leurs caractéristiques restent les mêmes. La dernière pièce, no 16 pour quatuor à cordes, a été composée spécialement pour les quatuors Béla et Asasello dans le cadre de l'Académie Archipel 2018.

Chia-Ying Lin

String Quartet with Three Trends

Cette pièce est une tentative d'explorer la physicalité des instruments et de l'expérimenter dans des contextes musicaux différents, allant d'une atmosphère sinistre à une fin méditative.

Zhuosheng Jin

Immobilized Motions

pour quatuor à cordes

J'ai écrit la plus grande partie de *Immobilized Motions* lors de mon voyage au Pérou en décembre 2017. Le matériel sonore de la pièce est tiré d'un autre quatuor à cordes que j'ai écrit précédemment. Dans celui-ci, je cherche à créer un paradoxe entre mobilité et immobilité. La forme de la pièce est un ABCA' rigide. En immobilisant ainsi la structure, la musique, malgré son mouvement intrinsèque incessant, devient immobile et discrète d'un certain point de vue. Il en résulte un contraste entre sa surface vigoureuse et son essence insignifiante, ce qui me rappelle une problématique sociale souvent rencontrée dans le langage. Je pense que tout le monde a déjà vécu ce genre d'expériences avec des politiciens, des entrepreneurs, des professeurs, des artistes ou autres qui peuvent parler longtemps, en utilisant différentes manières de s'exprimer, mais qui au final ne disent pas grand chose de concret. D'un côté, cette pièce fait preuve d'une écriture savante et est d'un point de vue sonore pleine de mouvements; de l'autre, elle est destinée à conduire les auditeurs pratiquement nulle part et à rester immobilisée.

Traduit de l'anglais par Rémy Walter

Leonardo Silva

Vier Miniaturen nach Anselm Kiefer

pour quatuor à cordes

Tandis que l'ambiguïté des champs de fleurs de l'artiste allemand Anselm Kiefer dans ses séries *Let a thousand flowers bloom* réside dans la confrontation entre la beauté et la mort, les roses d'Umberto Ecco amènent à penser que la perte de signification est la conséquence de l'ambiguïté. Des fleurs, des roses... ou comme Gertrude Stein disait: «une rose est une rose est une rose». Qu'est-ce que peut être alors un quatuor à cordes?

Auteurs

Shiuan Chang

Compositeur taiwanais né le 11 mars 1989 à Taipei

La musique du compositeur taiwanais Shiuan Chang a été décrite par Malcolm Peyton, professeur au New England Conservatory, comme «une tapisserie sonore extraordinaire; pas tellement un paysage musical, mais plutôt une méditation psychologique». Lauréat du concours d'honneur du New England Conservatory en 2013, du concours de composition Earplay Donald Aird en 2015 et du concours de composition Nief-Norf en 2016, Shiuan considère que la musique est une sorte de cartographie du son joué dans un espace et un temps donné par les interprètes et les auditeurs. Selon lui, la performance est naissance, l'applaudissement qui suit est mort, et le salut de l'interprète est réincarnation. Sa musique a été jouée internationalement dans des lieux prestigieux tels que le Carnegie Hall, le Suntory Hall, le Jordan Hall, le Taiwan National Concert Hall, Tenso Music Days en Belgique, Boston Early Music Festival, Mise-En Festival, June in Buffal, Innovation Series Taipei, et le Bartok festival notamment, et par des interprètes tels que The Mivos Quartet, Ensemble Multilaterale, Ensemble Musicatreize, Divertimento Ensemble, Earplay Ensemble, Antico Moderno, Mise-En Ensemble, Neue Vocalisten Stuttgart, Princeton Singers, et Alter Ego. En tant que pianiste, il a gagné le premier prix du concours de la ville de Taipei et le deuxième prix au concours national de piano de Taiwan en 2013. En tant que chef d'orchestre, il a travaillé avec le Divertimento Ensemble, Dedalo Ensemble, et Hai-Dao Ensemble. Par ailleurs, Shiuan est actif dans le cadre de programmes de sensibilisation. Il a produit un spectacle entier en soutien à la Genesis Social Welfare Foundation et écrit la musique du film documentaire des vingt-ans de la Children Are Us Foundation. Shiuan est diplômé du New England Conservatory où il a étudié avec Malcolm Peyton. Il a aussi étudié avec Stefano Gervasoni et Peter Eötvös.

Laure Gauthier

Auteur française née en 1972 à Courbevoie

Née en 1972 à Courbevoie (92), Laure Gauthier est poétesse et auteur d'essais. Elle vit à Paris.

Après des études de littérature allemande effectuées à l'université de Paris-Sorbonne et à l'université de Hambourg, Laure Gauthier soutient en 2003 sa thèse de doctorat sur les débuts de l'opéra en Allemagne au XVIIe et XVIIIe siècles.

Elle a publié de nombreux articles, co-dirigé cinq ouvrages collectifs et rédigé une monographie sur le premier opéra permanent de langue allemande (*L'opéra à Hambourg. Naissance d'un genre, essor d'une ville*, PUPS, 2010). Ses publications scientifiques portent notamment sur les liens entre la musique et le texte (du XVIIe siècle à l'époque contemporaine), sur la philosophie de la musique à l'époque moderne et contemporaine et sur l'intermédialité, sur les liens entre son, image et mot. Elle contribue également à la revue «Vacarme» et au site de poésie contemporaine «Sitaudis.fr».

Dans ses textes poétiques elle entend faire sortir le langage de ses gonds, l'arracher à sa géographie. La fragilité et la transparence de l'être y entrent en tension avec les obsessions de la société – la violence, l'étouffement du langage poétique, le sacrifice de l'intime notamment au travers de clichés photographiques et de faits divers, l'obsession de l'origine et l'exotisme. Bien qu'au comble de sa fragilité, la poésie ne saurait-être «recueillie»: c'est au moment de son exposition maximale qu'apparaît sa force. Ainsi Laure Gauthier écrit-elle non pas des poèmes en recueil mais des récits poétiques où la langue est menacée par l'intrusion de la prose (*La cité dolente*), de dialogues et de didascalies (*marie weiss rot / marie blanc rouge*) ou de vrais ou faux faits divers et gros titres (*kaspar de pierre; je neige*).

Dans sa première œuvre *marie weiss rot / marie blanc rouge* (Delatour-France, 2013), écrite en allemand avant d'être retraduite en français par Laurent Cassagnau en collaboration avec elle-même, Laure Gauthier interroge l'espace poétique entre les langues, déconstruit les oppositions entre les genres afin d'inventer une langue musicale qui se nourrit de la banalité quotidienne pour tenter de lui donner un nouveau tempo. Dans *marie weiss rot / marie blanc rouge* l'étouffement qui menace la voix de marie fait surgir un «langage avalanche», entre les langues, sans territoire, la «poésie de couloir». Dans *La cité dolente* (Chatelet-Voltaire 2015), ce sont les images de la violence transmises par les *media* qui font éclater la parole du narrateur et l'arrachent à ses derniers retranchements. En 2017 paraîtra à La lettre volée *kaspar de pierre*, ballade kinesthésique d'après l'histoire de Kaspar Hauser. Les trois textes constituent une «trilogie de la transparence». Plus récemment, Laure Gauthier écrit «Je neige (entre les mots de villon)» (inédit, à paraître La lettre volée, 2018) qui annonce un autre horizon, texte poétique à quatre voix («je neige»), suivi d'un essai sur le mouvement d'écrire de F. Villon («entre les mots de villon»).

Auteurs

Ce travail poétique se poursuit dans une collaboration avec des compositeurs et compositrices. Laure Gauthier écrit d'après une musique intérieure des textes poétiques à part entière qui seront publiés mais qu'elle retravaille ensuite, sous forme de livret, en étroite collaboration avec les compositeurs/trices pour la scène. Il s'agit alors de ce que la poétesse allemande Nelly Sachs appelait des «poèmes scéniques» (szenische Dichtungen). Ce travail d'enrichissement mutuel fait naître des textes écrits selon des principes de densité, de longueur, de rythme, de timbre, de silence ou encore de contamination. Il s'agit de travailler «contre la musique», donc corps à corps avec elle, à la fois adossée et en opposition à elle, pour ne jamais la redire. «Nun hab' ich nichts mehr» (Teatro Regio di Parma, Festival Verdi, 13 octobre 2016) est une pièce pour Soprano coloratura, ensemble et électronique composée par Fabien Lévy; tandis que «Back into Nothingness» est un monodrame essentiellement parlé pour actrice-soprane, chœur et électronique, composé par Nuria Giménez-Comas (Grame cnm, Spirito, Ircam, Festival Archipel 2018).

Núria Giménez-Comas

Compositrice espagnole née le 25 février 1980

Núria Giménez-Comas étudie à Barcelone le piano puis les mathématiques, avant de s'orienter vers la composition, à laquelle elle se forme auprès de Christophe Havel. Celui-ci la confronte d'emblée à l'électro-acoustique pure et à l'importance du travail du timbre que ce soit l'expansion timbrique et harmonique, la cohésion entre les deux ou l'interaction entre l'informatique et l'instrumentiste.

Après une dernière année avec Mauricio Sotelo, avec qui elle travaille l'architecture formelle et rédige son mémoire de Bachelor sur le sujet «Musique et Mathématiques», elle poursuit ses études à la HEM de Genève avec M. Jarrell, L. Naon et E. Daubresse. Dans son mémoire de Master, elle travaille sur quelques phénomènes de la perception sonore, développant la recherche sur des concepts comme l'image sonore ou le masquage. Attirée par le travail des images et le pluridisciplinaire, elle participe en 2012 à l'atelier In Vivo-Video de l'Académie ManiFeste puis suit le Coursus de l'Ircam. Elle réalise le Coursus 1 et 2 avec des projets sur la synthèse par modèles physiques et un projet sur les scènes sonores avec le système de spatialisation en 3D ambisonics.

Très attachée aussi à l'orchestration et au travail avec l'orchestre, elle travaille avec des orchestres comme l'Orchestre de chambre de

Genève ou le Brussels Philharmonic.

Elle suit des résidences prestigieuses comme la Schloss Solitude, le programme Voix Nouvelles de Royaumont, Soundstreams Residency avec des professeurs comme Chaya Czernowin, Brian Ferneyhough et Kaija Saariaho.

Elle a été lauréate de nombreux concours comme le Prix Colegio de España (Paris) - INAEM 2012 et le premier prix du concours International Edison-Denisov. Ses pièces ont été jouées dans différents pays comme l'Espagne, la France, le Mexique, la Belgique, l'Allemagne et par des interprètes très réputés comme le Quatuor Diotima, l'Ensemble Contrechamps, Harry Sparnaay, le trio du Klangforum de Vienne.

Elle est membre fondatrice de l'Ensemble Matka (Genève). Elle a récemment travaillé comme interprète électronique avec des ensembles tels que le Quatuor Diotima, l'Ensemble Diagonal, Carla Huhtanen, 200 dans le noir, Ensemble Alquimia.

Manuela Guerra

Compositrice italienne née le 24 août 1996 à Foggia

Manuela Guerra, née en 1996 à Foggia en Italie, commence le piano à un très jeune âge. A douze ans, elle entre au Conservatoire Umberto Giordano de Foggia. Après cinq années d'études académiques de piano, elle décide d'entrer en cursus de composition avec Daniele Bravi en 2013. Elle se perfectionne en participant à plusieurs masterclasses avec Daniele Bravi, Stefano Gervasoni, Eero Hämeenniemi, Mauro Lanza, Derek Bermel, Roberta Gottardi, Carlo Boccadoro. La philosophie et la psychologie sont des sources constantes d'inspiration dans ses pièces. Des pensées sur l'existence avec son œuvre pour voix de femme «Aessenza-Del Vuoto l'inganno» basée sur un texte de Pasolini, sur l'ego et le super-ego, sur le rapport à l'inconscient avec son œuvre pour voix de femme, alto et piano «lònon» basée sur un texte de Sylvia Plath, sur le temps et le mal avec son quatuor à cordes «In stanze- I Fui Ora- II Emofollia- III Rorschach»), sur le Voile de Maya selon la conception de Schopenhauer avec son œuvre pour orchestre à cordes «Màyam - Lo stesso altro», sont toutes le résultat d'une recherche introspective en constante évolution. Ses œuvres ont été jouées par d'éminents musiciens comme le Quartetto Sincronie, le quatuor de saxophones Lost Cloud Quartet, l'altiste Luca Sanzò, la soprano Keika Morikawa, le pianiste Maurizio Paciariello et l'Arrigoni Orchestra. Sa musique a été interprétée lors du Festival international de musique de chambre

Auteurs

de Norcia en 2014, du festival international d'interprétation de la musique de Chiancano Terme en 2017 et aussi lors du concert «portes ouvertes» du conservatoire de Foggia en 2016. Lors du festival Campli-Borgo Music, sa pièce «l'ònon» a reçu une mention spéciale (Campli, 2016). Elle a été sélectionnée par Ivan Fedele pour la composition d'une pièce pour l'Arrigoni Orchestra lors du festival Saint Vito Contemporary Music en décembre 2017. Elle étudie actuellement la composition avec Daniele Bravi au conservatoire de Foggia.

Zhuosheng Jin

Compositeur chinois né le 5 juillet 1991 à Péking

Né en 1991 à Ningbo en Chine, Zhuosheng Jin est un compositeur, pianiste et auteur dont la musique a été décrite par le New York Times comme étant «puissante» et «envoûtante». Sa musique couvre une variété d'instrumentations et de mediums, tels que l'orchestre, la musique de chambre, la musique pour instrument solo, la musique électronique et la musique de film. Au travers de ses œuvres, Jin s'intéresse à la relation entre le geste musical et le son. Ses pièces ont été jouées dans le monde entier, en Amérique du Nord, en Europe, en Chine et à Taiwan. Il est actuellement doctorant à l'Université McGill aux USA avec Philippe Leroux et John Rea. Il est lauréat du Concours des compositeurs émergents de la Société de concerts de Montréal et a gagné le Prix de composition TurnMusic Collegiate 2017. Jin travaille aussi en tant qu'auteur, directeur et curateur. Parmi ses projets récents figurent notamment «Funeral of Adam» (2012) – un film dont il est l'auteur, le réalisateur et l'acteur principal, et «Eyes and Mind» (2015) – une exposition dont il est le curateur et l'ingénieur sonore.

Jin Wook Jung

Compositeur coréen né le 10 mai 1994

Jin Wook Jung est né en 1994 à Séoul. Il est accepté en filière pré-professionnelle à la Korean National University of Arts en 2006. Dès 2012, il étudie la composition avec Jörg Birkenkötter à la University of the Arts Bremen. Actuellement, il est étudiant en Master de composition dans la classe de Beat Furrer à la University of Music and Performing Arts de Graz. Il a gagné plusieurs prix et bourses, dont une du Deutschland Stipendium et le DAAD de la University of the Arts Bremen. En 2015, il reçoit le prix de composition du concours de Karlsruhe et en 2016, il est sélectionné pour participer à une académie de composition orchestrale auprès du Stuttgart Radio Symphony Orchestra

(SWR). Il obtient la même année le premier prix au concours de composition pour quatuor à cordes de Florence et le 2ème prix au concours international de composition Gesualdo en Italie. En 2017, il prend part à un projet avec l'ensemble recherche et participe aux masterclasses de Chaya Czernowin et Simon Steen-Andersen «Sound of Wander» à Milan. Enfin, il participe à une académie de composition orchestrale avec Franck Bedrossian à Paris, grâce à laquelle il est invité au festival ManiFeste 2018 de l'Ircam où sa pièce sera créée par l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Jung trouve régulièrement son inspiration dans des ouvrages ou concepts issus d'autres disciplines artistiques telles que les arts visuels, la littérature et l'architecture. De son pays d'origine, il ne se contente pas de transposer les idiomes traditionnels et actuels; il cherche davantage à les questionner, ce qui constitue un apport vital à ses idées.

Chia-Ying Lin

Compositrice taiwanaise née le 6 février 1990 à Taipei

Chia-Ying Lin est une compositrice taiwanaise née en 1990. Ses œuvres ont été récompensées à l'international dès 2015 avec un troisième prix au 1er concours international de composition Jean Sibelius en Finlande, un premier prix au concours international de composition Piero Farulli et un deuxième prix au concours international de composition Michele Novaro en Italie ainsi qu'un premier prix au William Howard's Love Song Composing Competition au Royaume-Uni. Elle reçoit également une distinction du Goethe-Institut Korea dans le cadre du «Asian Composers Showcase 2017». Ses pièces ont été jouées à Taiwan, au Royaume-Uni, en Finlande, en Italie, en Hongrie et en Corée du Sud par l'Orchestre Symphonique de Taiwan, dans des festivals tels que Taiwan International Music Festival, Taipei International New Music Festival, 'PlayIt!' Festival (Florence), Musiche in Mostra (Italie), Mänttä Music Festival (Finlande), Leamington Music Festival Weekend (Royaume-Uni), Asia Culture Center Contemporary Arts Festival (Corée du Sud) notamment.

Son quatuor à cordes a été publié par Casa Ricordi (Milan). Son œuvre orchestrale «Occultra» a été enregistrée par le National Taiwan Symphony Orchestra, tandis qu'un enregistrement de sa pièce pour piano «Chanson perpétuelle» paraîtra chez Orchid Classics en été 2018. Sa musique a également été diffusée à la radio en Finlande, Italie et Hongrie. Chia-Ying Lin a étudié la composition avec Tsung-Hsien Yang à la Taipei National

Auteurs

University of the Arts. En 2013, elle obtient un Master avec distinction à l'Université de Manchester où elle étudie avec Philip Grange. Actuellement, elle se perfectionne au Conservatorio Santa Cecilia de Rome grâce à une bourse du gouvernement taïwanais. Avec le soutien du Taiwan Music Institute, elle complète en 2017 un programme de six mois à la Peter Eötvös Contemporary Music Foundation à Budapest où elle participe à des masterclasses avec Peter Eötvös et Pascal Dusapin. En septembre 2017, son mini-opéra «Under the Moonlight» est créé au Budapest Music Center.

Kaspar Querfurth

Compositeur allemand né le 22 janvier 1990 à Berlin

Kaspar Querfurth a étudié la composition avec Helmut Zapf et la percussion avec Wolfgang Eger et Claudia Sgarbi avant d'entrer à la Musikhochschule Lübeck pour étudier la composition avec Prof. Dieter Mack et la percussion avec Prof. Johannes Fischer ; il a obtenu son diplôme de Bachelor of Music en 2013.

Il a participé à la session de composition Voix nouvelles à Royaumont et à l'International Takefu Music Festival, et a reçu des bourses de la Aribert Reimann Foundation for Contemporary Song et de Studienstiftung des deutschen Volkes. Sa musique a été jouée par des musiciens tels que l'Ensemble Recherche, l'ensemble Hannover et Next Mushroom Promotion.

Kaspar suit actuellement un master en composition à la Musikhochschule Lübeck et a suivi un cursus Erasmus avec Julian Anderson à la Guildhall School of Music and Drama (Londres).

Leonardo Silva

Compositeur brésilien résident allemand né le 14 novembre 1989 à Belo Horizonte

Leonardo Silva, né en 1989, est un compositeur Brésilien basé à Berlin. Il détient un Master en composition de la Zürcher Hochschule der Künste où il a étudié de 2014 à 2016 avec Isabel Mundry. Parmi ses récompenses les plus récentes figurent la Bourse de la Ville de Zurich pour une résidence artistique de février à juin 2017 à Berlin ainsi qu'un projet avec l'Ensemble recherche à Freiburg (Allemagne) qui a abouti sur la création d'une pièce en novembre 2017.

Simon Söfelde

Compositeur suédois né en 1988 à Gothenburg

Né en 1988 à Göteborg en Suède, Simon Söfelde s'intéresse à la composition dès l'adolescence. Il débute ses études de composition à la Gotland School of Music, puis à l'Académie de musique de Malmö avant de se perfectionner à l'University of Music and Performing Arts de Vienne. Il a notamment étudié avec Luca Francesconi, Detlev Möller-Siemens, Bent Sørensen et Rolf Martinsson. Sa musique ayant été jouée en Angleterre, en Autriche, en Allemagne, en Islande, aux Îles Féroé, en Chine, aux États-Unis, au Kurdistan et bien-sûr en Suède, Simon peut légitimement se considérer comme un compositeur et musicien international. Parmi les ensembles et musiciens qui ont interprété sa musique, citons le Brussels Philharmonic, Norrköping Symphony Orchestra (Suède), Chroma (Royaume-Uni), Helsingborg Symphony Orchestra (Suède), Kreutzer Quartet (Royaume-Uni), Ensemble Nordlys (Danemark), Brusk Zanganeh (Suède/Kurdistan). En 2018, Simon participera au Festival Mise-en à New-York avec une toute nouvelle œuvre et il est aussi compositeur en résidence au festival de musique de chambre de Lövestabruk en Suède. Enfin, il travaille également sur la composition d'une pièce pour orchestre symphonique qui sera créée par la Malmö Symphony Orchestra lors de la saison 2019/2020.

Edgard Varèse

Compositeur français né le 22 décembre 1883 à Paris, mort le 6 novembre 1965 à New York

Compositeur américain d'origine française, né à Paris le 22 décembre 1883, mort à New York le 6 novembre 1965. Il passe la majeure partie de son enfance dans la famille de sa mère en Bourgogne, où l'architecture massive des églises romanes le marque profondément. Son père le destine à des études d'ingénieur, mais il est résolu à devenir compositeur et, en 1903, il quitte sa famille (qui vit alors à Turin) pour faire ses études à Paris. Il est l'élève de Vincent d'Indy, Albert Roussel et Charles Bordes à la Schola Cantorum ; il suit aussi les cours de Widor au Conservatoire. Entre 1908 et 1915, il partage son temps entre Paris et Berlin, faisant la connaissance de Busoni et de Strauss, et découvre la musique de Schoenberg. Il émigre ensuite aux États-Unis.

À l'exception d'une seule mélodie, *Un grand sommeil noir* (1906), toute la musique que Varèse a composé avant d'émigrer a été perdue. Son œuvre débute en fait avec *Amériques* (1918-22), écrite pour un orchestre énorme et

Auteurs

célébrant non seulement sa nouvelle patrie, mais également de nouveaux mondes de l'imagination. Quoique influencé par Debussy, Stravinsky et Schoenberg, cette œuvre est très originale par sa forme en perpétuelle évolution, sa complexité rythmique et ses déferlements sonores massifs ; elle est aussi marquée par la passion de Varèse pour la vitesse et les bruits de la vie dans les villes modernes. Sous tous ces aspects, *Amériques* contient les germes des œuvres plus paufinées qui suivront : *Hyperprism* pour petit orchestre et percussion (1922-23), *Intégrales* pour la même formation (1924-25); *Octandre* pour sept instruments à vent et contrebasse (1923-24); *Arcana* pour orchestre (1925-27) et *Ionisation* pour treize percussionnistes (1930-1933). Ces titres à connotation scientifique impliquent une approche mathématique de la forme et de la sonorité, mais Varèse se compare également, de façon peut-être romantique, aux savants appréhendant l'inconnu. Son sens du primitif et du magique s'impose à l'évidence dans *Ecuatorial* (1933-34), qui met en musique une imprécation maya pour voix de basse et petit orchestre.

Dès son arrivée à New York, Varèse insiste pour obtenir de nouveaux moyens électroniques, nécessaires selon lui à la musique du futur. Il inclut deux instruments électroniques de Theremin dans *Ecuatorial*, mais ne disposant pas de ressources dont il a besoin, il n'achève qu'une courte pièce pour flûte; *Density 21,5* (1936) au cours des quinze années suivantes. Le magnétophone lui permet de continuer avec *Déserts* (1949-54), qui mélange des sections d'orchestre avec des sections électroniques, puis avec le *Poème électronique* (1957-58). Toutefois, sa dernière œuvre, *Nocturnal* (1960-61, inachevée), est écrite pour voix et instruments, sans matériel électronique.

Iannis Xenakis

Compositeur français né le 29 mai 1922 à Braïla, Roumanie, mort le 4 février 2001 à Paris

Compositeur, architecte, ingénieur civil, Iannis Xenakis est né le 29 mai 1922 à Braïla (Roumanie). Résistant de la Seconde Guerre Mondiale, puis condamné à mort, il est réfugié politique en France depuis 1947 et naturalisé français depuis 1965.

Il a étudié à l'Institut Polytechnique d'Athènes avant d'entreprendre des études de composition musicale à Gravesano avec Hermann Scherchen, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Olivier Messiaen. De 1947 à 1960, il est collaborateur de Le Corbusier comme ingénieur

et architecte.

Inventeur des concepts de masses musicales, de musique stochastique, de musique symbolique ; ayant introduit le calcul des probabilités et la théorie des ensembles dans la composition des musiques instrumentales, il fut l'un des premiers à se servir de l'ordinateur pour le calcul de la forme musicale. Pionnier également dans le domaine de l'électroacoustique, auteur de plus d'une centaine d'œuvres pour toutes formations, il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus radicales de l'avant-garde, ayant inventé la plupart des techniques compositionnelles caractéristiques de la musique d'après 1945, mais aussi l'un des rares créateurs dont la vitalité ne s'est jamais démentie, et qui a, de plus, conquis un large public.

Architecte du Pavillon Philips à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 ainsi que d'autres réalisations architecturales telles que le Couvent de La Tourette (1955), il a composé Polytopes - spectacles, sons et lumières - pour le Pavillon français de l'Exposition de Montréal (1967), pour le spectacle Persepolis, montagne et ruines de Persepolis, Iran (1971), pour le Polytope de Cluny, Paris (1972), pour le Polytope de Mycènes, ruines de Mycènes, Grèce (1978), pour le Diatope à l'inauguration du Centre Georges-Pompidou, Paris (1978).

Il est fondateur et président (1965) du Centre de Mathématique et Automatique Musicales (CEMAMU) de Paris ; Associate Music Professor de l'Indiana University, Bloomington (1967-1972) et fondateur du Center for Mathematical and Automated Music (CMAM), Indiana University, Bloomington (1967-1972). Il est aussi chercheur du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris (1970) ; Professor of Music, City University London (1975) et professeur à l'Université de Paris - Sorbonne (1972-1989).

Il décède à Paris le 4 février 2001.

Extrait du catalogue des éditions Salabert

Isang Yun

Compositeur coréen naturalisé allemand né le 17 septembre 1917 à Tongyong (Chung Mu), mort le 3 novembre 1995 à Berlin

Isang Yun est né le 17 septembre 1917 près de la ville portuaire Tong Yong en Corée du Sud et vit à Berlin à partir de 1964. De 1933 à 1944, il étudie la musique en Corée et au Japon. Il participe aux luttes pour l'indépendance de la

A u t e u r s

Corée et, résistant contre la domination japonaise, vit dans la clandestinité, avant d'être arrêté et fait prisonnier politique. Entre 1945 et 1956, il poursuit différentes activités en tant que travailleur social, directeur d'un orphelinat, professeur de musique dans les écoles puis lecteur à l'université de Séoul. Il reçoit en 1955 le Prix de la culture de Corée du Sud. Il étudie ensuite à Paris et Berlin entre 1956 et 1959, entre autres chez Boris Blacher et Josef Rufer, et il participe au cours de Darmstadt.

En 1967, il est enlevé à Berlin par les services secrets sud-coréens. Prisonnier du régime de Park, il est libéré en 1969 après les protestations de l'opinion publique internationale. Il enseigne ensuite la composition au conservatoire de Hanovre en 1969/70, puis est professeur à la Hochschule de Berlin entre 1970 et 1985. Naturalisé allemand en 1971, il participe à partir de 1973 à un grand nombre de manifestations des coréens du sud en exil, aux Etats-Unis, au Japon, dans le cadre de l'internationale socialiste, se prononçant pour la démocratisation de la Corée du sud et la réunification du pays. Yun a été membre des Académies des Beaux-Arts de Hambourg et Berlin, et a été fait docteur honoris causa de l'Université de Tübingen en 1985.

Il est mort le 3 novembre 1995 dans son pays d'adoption.

Interprètes

Solistes du Lemanic Modern Ensemble

Le Lemanic Modern Ensemble a été fondé en 2007 par Jean-Marc Daviet et Jean-Marie Paraire. William Blank rejoint l'ensemble dès sa création pour en assurer la direction musicale. Il collabore avec de très nombreux partenaires tels que le Festival Archipel de Genève, la Scène Régionale Château-Rouge d'Annemasse, le Festival des Jardins Musicaux de Cernier ou encore la Société de Musique Contemporaine Lausanne. Ses activités se déployant sur un territoire couvrant la totalité de l'Arc lémanique, la formation y joue désormais un rôle incontournable. La qualité de ses interprétations, sous la direction de nombreux chefs parmi lesquels Pierre Bleuse, Jean Deroyer, Peter Hirsch ou Bruno Mantovani, lui vaut d'être invité par de grands festivals internationaux à Paris, Shanghai, Saint-Petersbourg, Aix-en-Provence, Avignon ou Venise.

Très actif également en ce qui concerne la médiation culturelle, le LME a mis en place un dispositif de présentation d'avant-concerts qui livre les clés d'écoute essentielles à une perception optimale des musiques interprétées ainsi que des partenariats pérennes avec des établissements scolaires pour une découverte encadrée des langages actuels. Au plan de la transmission, une académie pour les jeunes interprètes est organisée chaque année, conjointement avec la Haute École de Musique de Lausanne et le Festival Archipel.

Enfin, la commande d'œuvres fait l'objet d'une attention particulière: à ce jour, Artur Akshelyan, Luca Antignani, Oscar Bianchi, William Blank, Nicolas Bolens, Xavier Dayer, Ricardo Eizirik, Ivan Fedele, Eric Gaudibert, Stefano Gervasoni, David Hudry, Michael Jarrell, Hanspeter Kyburz, Bruno Mantovani, Tristan Murail, Luis Naon, Mithatcan Öcal, Matteo Riparbelli ou encore Nicolas von Ritter ont étroitement travaillé avec le LME pour la réalisation de leurs œuvres.

Quatuor Béla

Fondé en 2006 par quatre musiciens du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon et Paris, le Quatuor Béla s'est réuni autour du désir de défendre le fabuleux répertoire du XXe siècle ainsi que la création. L'ensemble se produit en France sur des scènes éclectiques: Philharmonie de Paris, Arsenal de Metz, Atelier

du Plateau, Festival d'Aix en Provence, Seine Musicale, Flâneries de Reims, Folles Journées de Nantes, Biennale Musique en Scène de Lyon, Les Suds à Arles, ainsi qu'à l'étranger (Italie, Galilée, Congo, Afrique du Sud, Irlande, Liban, Allemagne, Colombie).

Le Quatuor Béla se distingue par sa volonté d'être à l'initiative de nouvelles compositions et de nourrir le dialogue entre interprètes et compositeurs. Il a créé des œuvres de Philippe Leroux, Francesco Filidei, Benjamin de la Fuente, Jean-Pierre Drouet, François Sarhan, Jérôme Combier, Garth Knox, Karl Naegelen, Frédéric Aurier, Robert HP Platz, Aurelio Edler-Copes, Frédéric Pattar. Curieux et enthousiasmés par la diversité des courants qui font la création contemporaine, les membres du Quatuor Béla s'associent souvent à des figures artistiques emblématiques: l'improvisateur Jean-François Vrod, le rockeur inclassable Albert Marcœur, le griot Moriba Koïta, le jeune maître du oud Ahmad Al Khatib, le trio de jazz surpuissant Jean Louis, la Compagnie de danse Grenade, la chanteuse Elise Caron.

Il publie en 2013 deux disques: l'un, consacré à une œuvre co-écrite par Thierry Blondeau et Daniel D'Adamo, Plier / Déplier, l'autre, Métamorphoses nocturnes, dédié à la musique de Ligeti, dont la sortie a suscité l'enthousiasme de la presse (ffff Télérama, Luister 10 Award, Gramophone Critics' Choice Award). Ces deux disques ont obtenu le prix de l'Académie Charles Cros. En 2015, le Quatuor Béla reçoit le prix de la Presse Musicale Internationale (Prix Antoine Livio). En 2017, il publie avec Albert Marcœur le disque Si oui, oui. Sinon non et s'apprête, pour l'hiver 2018, à la sortie de ses Impressions d'Afrique chez Harmonia Mundi.

Quatuor Asasello

Passion et enthousiasme sont les mots qui décrivent le mieux les interprétations du Quatuor Asasello, créé en 2000 pendant ses études à Bâle dans la classe de musique de chambre de Walter Levin. Dans leurs concerts, les quatre jeunes musiciens - Rostislav Kozhevnikov (Russie), Barbara Streil (Suisse), Justyna ?liwa (Pologne) et Teemu Myöhänen (Finlande) - recherchent une cohérence des programmes, mêlant les répertoires romantiques, classiques et contemporains, non pas dans le seul but de divertir mais également de provoquer une vraie réflexion sur la musique.

En 2003, ayant terminé un premier cycle d'études, le Quatuor Asasello quitte Bâle pour Cologne où il entre dans la classe du célèbre

I n t e r p r è t e s

Quatuor Alban Berg et étudie en même temps la musique contemporaine à Cologne. Il suit également des cours intensifs avec Christophe Desjardins et Chaim Taub. En 2009, le Quatuor Asasello remporte le deuxième prix du premier Concours International de musique de chambre à Hambourg. En outre, l'union des agences de concert allemandes (VDKD) lui décerne son prix 2010.

Le Quatuor Asasello a enregistré une dizaine de disques dont les quatre quatuors d'Arnold Schönberg parus chez Genuin en 2016. Passionné de musique contemporaine, le Quatuor Asasello a passé commande à de jeunes compositeurs comme Alexandra Gryka, Sergeij Newski, Marton Illes, Viera Janarcekova, Lisa Streich et Jay Schwartz.

En France ils se sont produits à Paris, à l'Abbaye de Royaumont, à Arles et dans le cadre des festivals Saoû Chante Mozart, Comminges, Colmar, Quimper. Ils collaborent avec la compagnie de danse contemporaine Mouvoir Stéphanie Thiersch. Le spectacle «bronze by gold» a été présenté en 2016 à Berlin (Tanz im August), Bonn (Beethoven Fest), Darmstadt, Wiesbaden et Munster avec un immense succès.

Ensemble Contemporain de l'HEMU

L'Ensemble Contemporain de l'HEMU est né en 2003, à l'occasion d'un portrait en plusieurs concerts consacrés au compositeur Toshio Hosokawa. Cette programmation avait été proposée au Conservatoire de Lausanne par la Biennale de Berne qui a accueilli les premiers concerts de l'Ensemble.

Composé d'instrumentistes préparant un Master en art de l'interprétation musicale à la Haute École de Musique de Lausanne, l'Ensemble est à géométrie variable, ce qui lui permet d'explorer avec une grande diversité le répertoire qui va de 1950 à nos jours. Habituellement, le travail de préparation se fait sous la direction d'un groupe de professeurs spécialisés (ou d'interprètes et de compositeurs invités) et conduit à la réalisation de nombreux concerts en Suisse et à l'étranger. Le compositeur et chef d'orchestre William Blank en assume la direction artistique depuis sa création.

L'ensemble est un acteur important de la vie musicale suisse romande, notamment par le fait de sa collaboration régulière aux saisons de la Société de Musique Contemporaine de

Lausanne (SMC). Sa qualité est reconnue par un nombre grandissant de partenaires parmi lesquels ont peut citer le Festival Archipel et La Biennale de Berne, sans oublier la Radio Suisse Romande Espace 2.

À ce jour, de très nombreuses oeuvres de premier plan ont été programmées lors des concerts de l'Ensemble, le plus souvent possible en collaboration avec les compositeurs: Michael Jarrell, Éric Gaudibert, Klaus Huber, William Blank, György Kurtag, Stefano Gervasoni, Isabel Mundry, Betsy Jolas, Xavier Dayer, Luis Naón, Tristan Murail, Jonathan Harvey, Sofia Gubaidouline, Ivan Fedele et dernièrement Wolfgang Rihm, Helmut Lachenmann et Heinz Holliger.

Chœur Spirito

chœur

Spirito est un chœur de chambre basé à Lyon, qui s'est fixé pour but, sous l'impulsion de sa directrice musicale Nicole Corti, de servir le répertoire vocal avec la plus grande exigence tout en l'inscrivant dans notre temps. Spirito est né de la fusion entre deux ensembles professionnels: les Chœurs et Solistes de Lyon (dirigés par Bernard Tétu) et le Chœur Britten (mené par Nicole Corti). Les grandes orientations du projet artistique reposent sur une vision renouvelée du concert et l'ouverture au public le plus large.

Ainsi le chœur propose-t-il un répertoire diversifié, de Bach aux compositeurs d'aujourd'hui, et fait-il se côtoyer œuvres nouvelles ou méconnues et chefs-d'œuvre reconnus. Dans le même dessein, Nicole Corti souhaite mener avec les chanteurs un travail approfondi sur la présence vocale et corporelle et nourrir la pratique vocale de la rencontre avec d'autres modes d'expression. A cet égard, Spirito invite de manière privilégiée une grande figure de la scène internationale, le compositeur, cinéaste et «créateur de mouvement» Thierry De Mey.

Dans sa forme pleine, le chœur rassemble 32 chanteurs. Cet ensemble peut se décliner en plusieurs formats de chambre – de 12 à 24 chanteurs – mais se déploie aussi jusqu'à un effectif symphonique; les chanteurs professionnels accueillent alors de jeunes chanteurs en voie de professionnalisation et s'associent avec des chanteurs amateurs – l'interprétation d'œuvres fédératrices créant une dynamique vocale à l'échelle de la région.

Spirito s'attache à la transmission des savoirs à travers le Jeune Chœur symphonique. Lieu

I n t e r p r è t e s

d'échanges et d'insertion professionnelle, cette structure forme et accompagne les jeunes musiciens se destinant aux carrières de chanteur et de chef; elle leur permet de se produire aux côtés des chanteurs professionnels, d'orchestres et de chefs de renom et, pour certains, d'être intégré progressivement au chœur professionnel. Outre son objectif musical, ce programme se veut également une réflexion sur le rôle de la musique, et plus généralement de l'art, dans la société; familiarisés avec les actions culturelles menées par Spirito, les jeunes musiciens incorporent cette notion à leur projet d'avenir.

Grâce à son ouverture et à la diversité de ses déclinaisons, Spirito peut mener un projet artistique et culturel adapté à la pluralité des publics à travers le nouveau territoire régional, mais aussi en France et à l'étranger. Le chœur prête une attention particulière à l'enfance et à la jeunesse, ainsi qu'aux personnes contraintes par des situations difficiles: projet choral pour les enfants de l'Isère, ateliers de création et pratique artistiques pour les enfants scolarisés en zones prioritaires dans le Grand Lyon Métropole, académie de direction de chœur en Pays de Savoie, académie vocale en Auvergne, concerts-rencontres Ouïe le Jeudi, conférences, master-classes en région, en France et à l'étranger, et interventions en milieu carcéral.

Parmi les projets de Spirito, citons *Un Requiem imaginaire* avec Jean-François Zygel, mêlant chefs-d'œuvre sacrés du répertoire et improvisations au piano dans une mise en mouvement de Jean-Pierre Jourdain et une scénographie lumière de Jacques-Benoît Dardant; *Valsez maintenant*, où Thierry De Mey insufflera mouvement et scénographie à des pages de Brahms, Chopin ou Lehár, avec la complicité du pianiste classique Guillaume Coppola, du pianiste jazz Thomas Enhco et de l'arrangeur Bruno Fontaine; et enfin *Regarde ici-bas*, co-commande de Spirito et de la MC2:Grenoble, où les œuvres du compositeur libanais Zad Moultaqa se confronteront à celles de Jean-Sébastien Bach dans une réflexion sur les liens entre musique et politique, sur les blessures de l'humanité et de la planète.

Pierre Bleuse

direction

Reconnu comme l'un des chefs français les plus prometteurs de sa génération, Pierre Bleuse entame à présent une carrière internationale de premier rang. Son art se caractérise par un enthousiasme inspirant et une autorité charismatique, soutenus par une technique de direction claire et expressive. Il a tissé des liens

étroits et durables avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine. La saison actuelle l'invite à se produire toujours plus hors de France.

Il a fait ses débuts américains à l'été 2016 auprès de l'Utah Symphony Orchester, suite à une invitation de Thierry Fischer, directeur artistique du même orchestre. Ce dernier avait été séduit par la prestation de Pierre Bleuse lors du Festival Mozarteum de Salzbourg, alors qu'il dirigeait l'Orchestre des Jeunes Européens Animato. Il est désormais directeur artistique de cet orchestre des jeunes, et ils seront à voir à Berlin, Vienne, Bratislava, Budapest et Prague à l'occasion d'une tournée européenne.

Fort du succès de deux productions en tant que chef assistant auprès de Kazushi Ono à l'Opéra de Lyon, l'institution lui a renouvelé sa confiance pour les années 2017 et 2019. Michael Jarrell l'a également désigné pour diriger la création de son opéra *Cassandre* avec Fanny Ardant et l'Ensemble Lemanic au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence en Janvier 2017.

Pierre Bleuse a fondé en 2008 la Musika Orchestra Academy, à l'origine conçue comme un festival de musique international. Rejointe à présent par l'Orchestre du Capitole, Musika aspire à être une académie de premier rang et un lieu d'échanges entre musiciens, ingénieurs du son et producteurs de tous les pays. Elle bénéficie du soutien de plusieurs artistes renommés comme Louis Schwizgebel, Bertrand Chamayou, Jean-Frédéric Neuburger, Sol Gabetta et Gautier Capuçon.

Pierre Bleuse s'est formé à la direction d'orchestre auprès de Jorma Panula en Finlande et de Laurent Gay à la Haute École de Genève. Premier prix de violon du Conservatoire de Paris, il s'est produit avec des ensembles prestigieux au nombre desquels le Quatuor Satie, l'ensemble Court-Circuit et Tm+ ou l'Orchestre national de Radio France.

Max Bruckert

réalisation informatique musicale

Max Bruckert est un guitariste autodidacte de formation et a commencé son parcours musical dans le jazz et le rock industriel. Il explore différents modes d'improvisation liés à son instrument, amplifié ou associé à des moyens électroacoustiques (prise de son, montage,...). Il étudie la composition dans la classe du Conservatoire de Lyon. En 1999, il co-fonde le Kollectif Undata qui propose des formes de musiques électroacoustiques improvisées

I n t e r p r è t e s

souvent associées à l'improvisation image. Il participe également à Vibrations Composées, association qui soutient les pièces acousmatiques et des vidéos de différents compositeurs liés à l'association. Depuis 2004, il est permanent au Grame, Centre National de Création Musicale à Lyon. Il s'est d'abord chargé des actions pédagogiques puis de l'assistanat des compositeurs en résidence pour la création d'œuvres mixtes (réalisation des outils informatiques d'écriture temps-réel et ingénierie du son).

Anna Clementi

soprano

Italo-suédoise, Anna Clementi a vécu à Stockholm, Berlin et Rome. A Rome, elle étudie la flûte, le théâtre et le chant. Elle déménage ensuite à Berlin où, à la Hochschule der Künste, elle fait la rencontre étincelante de Dieter Schnebel avec lequel elle collabore ensuite pendant plusieurs années au sein de l'ensemble «Die Maulwerker». Elle se consacre en particulier au répertoire vocal et théâtral de John Cage et se dévoue à la recherche de nouvelles formes artistiques associant le chant, la parole, le théâtre et le mouvement. Son répertoire varie entre la musique contemporaine, la musique électro-acoustique, le théâtre musical et la musique club.

Anna Clementi a pris part à de nombreux festivals dans le monde entier et créé plusieurs œuvres. Ses fréquentes collaborations avec des compositeurs mettent en valeur ses spécificités d'interprète. Elle ne se définit pas tellement comme une chanteuse ou vocaliste mais plutôt comme une «actrice de la voix». Cette heureuse définition dégage un espace dans lequel peut s'épanouir sa personnalité de caméléon et favorise ses recherches. Son parcours est plutôt sinueux: d'abord la flûte, ensuite le théâtre, puis la danse contemporaine et l'improvisation; une adolescence passée entre Cage, Hollaender et Buscaglione, Hammond et Schoenberg, avec une admiration particulière pour des icônes historiques telles que Pina Bausch et Cathy Berberian. Anna Clementi aime l'espièglerie, la curiosité, l'humour, la légèreté; elle est constamment à la recherche de nouveaux sons parmi les nombreuses possibilités de sa voix. Elle a collaboré avec des artistes tels que Dieter Schnebel, Maria Cristina De Amicis, Roberta Vacca, Iris ter Schiphorst, Daniel Ott, Laurie Schwartz, Josef Anton Riedl, Emanuele Casale, Rupert Huber et Lars Sandberg notamment. Parmi les œuvres de théâtre musical auxquelles elle a participé, citons *Pierrot Lunaire* dans une mise en scène de Urs Troller, *Eurydike* d'Iris ter Schiphorst au Theater Bielefeld, *Anna's Wake* et plus récemment *AUNG* d'Iris ter Schiphorst à

Malmö et Copenhague, ainsi que de nombreuses interprétations des *Song Books* de John Cage. En 2013, elle joue *Cassandra* de Michael Jarrell à Berlin dans le cadre du festival Maerzmusik, puis à Bologne et New York. En 2005, elle sort son premier album *Love Is A Reason* et en 2012 son deuxième album solo *Fraülein Annie*. Elle se produit en duo avec Rupert Huber sous le nom de «Cuore di Vetro».

Nicole Corti

direction

Chef d'orchestre, chef de chœur et pédagogue, Nicole Corti a été formée au Conservatoire national supérieur musique et danse (CNSMD) de Lyon; elle y a été l'élève, notamment, de Bernard Tétu, auquel elle a succédé en 2008 comme professeur de direction de chœur. Son parcours a été marqué également par des rencontres décisives avec les chefs d'orchestre Sergiu Celibidache et Pierre Dervaux, l'ethnomusicologue Yvette Grimaud et l'organiste et compositeur Raffi Ourgandjian.

Chef des chœurs à Notre-Dame de Paris de 1993 à 2006, Nicole Corti restructure les différents ensembles vocaux et insuffle une dimension nouvelle à la vie musicale de la cathédrale, que ce soit dans le cadre de la liturgie ou dans celui des concerts. Elle étoffe la programmation, multiplie la réalisation de disques et développe le répertoire en favorisant la musique des XXe et XXIe siècles, tout en dirigeant les grandes œuvres du répertoire romantique et d'oratorio (Bach, Haendel, Mendelssohn, Stravinsky...).

Avec le Chœur Britten, créé en 1981, Nicole Corti déploie la même ambition d'excellence et de découverte; l'ensemble a rapidement atteint une renommée internationale, grâce aux nombreux concerts donnés en Europe et aux États-Unis. L'ouverture d'esprit du Chœur Britten et la spécificité de sa couleur, fondée sur le naturel de l'émission vocale, ont incité nombre de compositeurs à écrire pour lui et à nourrir les programmes originaux et audacieux qu'il élabore.

Nicole Corti collabore en outre avec des orchestres réputés, qui lui confient la préparation des chœurs: Ensemble orchestral de Paris sous la direction de John Nelson (*Passions* et *Messe* en si de Bach, *L'Enfance du Christ* de Berlioz...), Orchestre national de Lyon sous la direction d'Emmanuel Krivine ou Leonard Slatkin (notamment dans le cadre de l'intégrale Ravel en cours de publication chez Naxos). Elle a dirigé les grandes œuvres du répertoire avec orchestre (Stravinsky, Bach, Haendel...) et le répertoire français en Europe et aux États-Unis. Elle

I n t e r p r è t e s

participe aux jurys de nombreux concours internationaux et donne des master-classes en France et à l'étranger.

Au disque, Nicole Corti a reçu de nombreuses récompenses. Avec le Chœur Britten, elle a enregistré chez Saphir Productions *Le Miroir de Jésus* d'André Caplet (5 Diapasons) et chez Hortus *En l'honneur de sainte Anne* (œuvres de Joseph-Guy Ropartz) et le *Livre d'heures* d'Édith Canat de Chizy. Avec la Maîtrise Notre-Dame de Paris, elle a gravé, toujours sous le label Hortus, le *Requiem* de Duruflé (Choc du Monde de la musique), le *Via Crucis* de Liszt, *Comme un reflet* de Christian Villeneuve, la *Missa Deo Gratias* de Jean-Pierre Leguay couplée avec la *Messe solennelle* de Vienne et trois CD avec Olivier Latry et l'Ensemble orchestral de Paris, dédiés respectivement à Jean Langlais, Jean-Louis Florentz (Diapason d'or) et Thierry Escaich (*Le Dernier Évangile*, recommandé par Répertoire, 5 Diapasons et Victoire de la musique). Elle a également enregistré un disque Ohana, Procaccioli, Pascal, Ourgandjian avec l'Ensemble vocal Benjamin-Britten.

Fait exceptionnel, le travail de Nicole Corti a été récompensé à deux reprises par le prix Liliane-Bettencourt pour le chant choral de l'Académie des Beaux-Arts (en 2002 avec la Maîtrise Notre-Dame de Paris et en 2010 avec le Chœur Britten). Elle est nommée en 2002 Chevalier dans l'ordre national du Mérite, et en 2015, Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Giuseppe Frigeni

scénographie

Après une formation universitaire à Bergame et Bologne, Giuseppe Frigeni poursuit l'étude de la danse contemporaine à Paris avec les chorégraphes Françoise et Dominique Dupuy. En 1988, il présente à Orsay son premier spectacle multimédia, *Vaghe stelle dell'Orsa*, dédié à la mémoire du réalisateur soviétique Andreï Tarkovsky. La même année, il rencontre Robert Wilson: il devient son assistant, puis travaille avec lui en qualité de co-metteur en scène sur de nombreux projets.

En 1992, il entame sa carrière de chorégraphe au Théâtre du Châtelet sur la mise en scène de Patrice Chéreau de *Wozzeck* (Berg) puis pour *La Traviata* de Klaus Michael Grüber. Entre 1994 et 1999, il met ses talents de chorégraphe au service du Festival de Salzbourg: il travaille sur le *Don Giovanni* de Chéreau, le *Wozzeck* de Peter Stein, puis le *Tristan et Isolde* (Wagner) de Grüber.

Au tournant des années 2000, il met en scène

de nombreuses productions. Il coproduit *Pelléas et Mélisande* avec Wilson pour l'Opéra de Paris, et met en scène *Macbeth* de Verdi à l'Opéra Zuid. En 2002, il coproduit *La Femme sans ombre* de Strauss à l'Opéra de Paris, puis monte *Der Jasager* de Kurt Weill au Corum de Montpellier. L'année suivante, il s'attaque à deux monuments du répertoire lyrique: *Turandot* (Puccini) au Théâtre Communal de Modène, suivi de *Lohengrin* (Wagner) à l'Opéra de Bordeaux. Il retrouve Wilson à Paris en 2004 avec qui il met en scène *Alceste* de Gluck et *La Flûte enchantée*. Avec les équipes du Théâtre du Châtelet et de Mogador, il crée la mise en scène du *Fou* de Landowski, œuvre de 1957. La Triennale de la Ruhr l'accueille en 2005, où il présente *Saint-François d'Assise* de Messiaen avec une installation scénographique de Kabakhov.

L'année 2006 lui est très prolifique: il fait ses débuts au Met en reprenant *Lohengrin*, cette fois accompagné de son ami Robert Wilson. Ensemble, ils signent également *Madame Butterfly* de Puccini à l'Opéra de Paris. Il reprend ses fonctions de chorégraphe à l'occasion de ses débuts à La Monnaie où il retrouve Grüber pour *Boris Godounov* (Moussorgski). L'année suivante, il met en scène *Fidelio* de Beethoven à l'Opéra de Bordeaux. En 2008, il est au Festival d'Aix-en-Provence où il présente *Passion*, une création de Pascal Dusapin, puis il reprend *La Traviata* au Théâtre Sankt Gallen. Il fait ses débuts à La Scala accompagné de Robert Wilson en 2009, avec qui il signe l'*Orphée* de Monteverdi, puis s'attelle à *Partenope* de Haendel au Théâtre Communal de Ferrare. En 2011, il coproduit *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi à la Scala avec Wilson. Il continue de travailler avec des compositeurs contemporains, notamment avec le néerlandais Dominy Clements en 2013, pour sa création *An Enlightened Disciple of Darkness* à l'occasion du Festival Nargen en Estonie. L'année suivante, il présente *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi avec Wilson à l'Opéra de Paris. Pour l'Opéra de Bordeaux, il met en scène *Tristan et Isolde* en 2015.

En septembre 2017, il reprendra sa production de *Pelléas et Mélisande* créée avec Bob Wilson à l'Opéra de Paris.

www.olyrix.com

I n t e r p r è t e s

Stefano Gervasoni

professeur de composition

La production de Stefano Gervasoni (né à Bergame, Italie, en 1962) est marquée par une expression délicate au lyrisme fragile, évoluant dans un monde sonore riche et raffiné. La transparence de son écriture est constamment voilée par des processus à peine perceptibles, qui viennent progressivement altérer de l'intérieur l'image sonore initiale. Il fait appel à une large palette d'éléments de langage: structures modales, accords parfaits, éléments bruités et une grande variété de modes de jeu. En outre, il crée, avec de fréquents recours à la référence, des moments déclencheurs d'associations et de réminiscences qui échappent à la logique de la composition et créent un effet de distanciation: des allusions au jazz dans *Godspell* (2002), à Girolamo Frescobaldi dans *Six lettres sur l'obscurité* (2005-06), au fado dans *Com que voz* (2008); plusieurs références aux musiques savantes et non savantes dans son opéra *Limbus-Limbo* (2012), jusqu'à la création d'un langage transfigurant toute source d'inspiration et visant l'expression pure d'états hautement émotionnels (son cycle pour ensemble vocal et instrumental *Dir - in dir* (2004-11); son concerto pour violoncelle et orchestre *Heur, leurre, Lueur* (2013).

Stefano Gervasoni étudie la composition au Conservatoire de Milan avec Luca Lombardi, Niccolò Castiglioni et Azio Corghi. Ses rencontres avec Brian Ferneyhough, Peter Eötvös et Helmut Lachenmann, mais aussi Gérard Grisey et Heinz Holliger, seront déterminantes dans son parcours.

Il reçoit des commandes de l'Ensemble Intercontemporain, du festival Archipel de Genève, de Contrechamps, de Klangforum Wien, du Münchener Kammerorchester, du Festival d'Automne à Paris, de Radio France, du WDR, Du SWR, de la RAI, du Teatro alla Scala de Milano, du Suntory Hall de Tokyo, de la Berliner Biennale...

Pensionnaire de la Villa Medici (1995-96), boursier de la Fondation des Treilles à Paris (1994) et du DAAD à Berlin (2006), compositeur en résidence au Domaine de Kerguéhennec de 2008 à 2010, il enseigne la composition au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris depuis 2006.

Le musicologue Philippe Albéra a consacré un livre à la musique de Stefano Gervasoni, «Stefano Gervasoni. Le parti pris des sons», paru en décembre 2015 aux Editions Contrechamps.

Sorti en octobre 2016, deuxième d'une série de trois CD monographiques pour le label allemand *Winter & Winter*, après un premier (2014) consacré à un cycle vocal pour six voix et six cordes (*Dir - in dir*) et avant un troisième qui présentera l'œuvre de Stefano Gervasoni pour voix, grand ensemble et électronique intitulée *Fado errático*, le CD *Le Pré* réunit les trois livres d'un cycle pour piano et a reçu le soutien de MFA et de la Fondation Francis et Mica Salabert.

Michael Jarrell

professeur de composition

Né à Genève en 1958, Michael Jarrell étudie la composition dans la classe d'Eric Gaudibert au Conservatoire de Genève et lors de divers stages aux Etats-Unis (Tanglewood, 1979). Il complète sa formation à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg im Breisgau, auprès de Klaus Huber. Depuis 1982, son oeuvre a reçu de nombreux prix: prix Acanthes (1983), Beethovenpreis de la Ville de Bonn (1986), prix Marescotti (1986), Gaudeamus et Henriette Renié (1988), Siemens-Förderungspreis (1990), Musikpreis der Stadt Wien (2010). Entre 1986 et 1988, il séjourne à la Cité des Arts à Paris et participe au stage d'informatique musicale de l'Ircam. Il est ensuite pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1988/89, puis membre de l'Istituto Svizzero di Roma en 1989/90. D'octobre 1991 à juin 1993, il est compositeur résident à l'Orchestre de Lyon. Depuis 1993, il est professeur de composition à l'Université de Vienne. En 1996, il est accueilli comme compositeur en résidence au festival de Lucerne, puis est célébré lors du festival Musica Nova Helsinki, qui lui est dédié en mars 2000. En 2001, le festival de Salzbourg lui passe commande d'un concerto pour piano et orchestre intitulé *Abschied*. La même année, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres. En 2004, il est nommé professeur de composition à la Haute école de musique de Genève.

Archipel remercie ses partenaires

Subventions institutionnelles

- Ville de Genève - Département Culturel

Mécènes et soutiens

- Art Mentor Foundation Lucerne
- Ernst von Siemens Musikstiftung
- Fondation Francis et Mica Salabert
- Fondation Leenaards
- Fondation Nestlé pour l'art
- Fondation Nicati-de Luze
- Fondation Otto & Régine Heim
- Fondation Suisa
- Loterie Romande
- Pro Helvetia
- Sacem
- SUISA

Coproducteurs

- Arfi - Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire
- Biennale Musiques en Scène, Lyon
- CEGM - Confédération des écoles genevoises de musique
- Centre de musique électroacoustique de la Haute école de musique de Genève
- Cinémathèque Royale de Belgique-Cinematek
- CMC - Centre de musique contemporaine
- Concerts du dimanche - Ville de Genève
- CPMdT - Conservatoire populaire de musique, danse, théâtre
- Eklekto
- Ensemble 2e2m
- Ensemble Contrechamps
- Ensemble KNM Berlin
- Ensemble Vide
- Fondation L'Abri
- GRAME, Centre national de création musicale
- Haute Ecole d'Art et de Design
- Haute école de musique de Genève
- Haute école de musique de Lausanne
- Ircam
- L'Orchestre de Chambre de Genève
- Le Motet de Genève
- Lemanic Modern Ensemble
- Musée d'art et d'histoire
- Neue Vocalsolisten/Musik der Jahrhunderte
- Société de Musique Contemporaine Lausanne
- Spirito
- Théâtre Am Stram Gram
- Théâtre National Populaire de Villeurbanne
- Valéik

Partenariats

- 20 ans / 20 francs
- Alhambra
- Arcoop
- Bibliothèques municipales de la Ville de Genève
- Chéquier culture
- Ecole&culture
- Espace Saint-Gervais
- Espace2
- Festival Goyescas
- Fonderie Kugler
- Geneva Residence
- Hôtel Bel Espérance
- LeProgramme.ch
- Ville de Carouge

Prochains événements

Concert di 25.3 17h

Victoria Hall

Geek bagatelles

Oeuvres de: Beethoven, Cavanna, Weber

Bar

Boissons et petite restauration sont proposées au bar de l'Alhambra.

Ouverture une heure avant chaque spectacle.

Billets

Vente en ligne sur le site d'Archipel:

www.archipel.org

Vente sur place 1 heure avant le début du concert.

Équipe du festival

Marc Texier: direction générale

Kaisa Pousset: administration, production, médiation

Rémy Walter: communication, production

Christine Anthonioz-Blanc: presse, relations publiques

Angelo Bergomi: responsable technique

Jean-Baptiste Bosshard: régie son

Michel Blanc: régie scène

Joséphine Reverdin: billetterie

Marion Hugon: chargée de production académie

Marc Texier, Rémy Walter: publications

Marc Texier: conception et réalisation du site

Arnaud Marchand: bar et restauration

www.volpe.photography: photographe du festival

We Play Design: design graphique

Les salles d'Archipel 2018

Alhambra

rue de la Rotisserie 10

CH-1204 Genève

Am Stram Gram

route de Frontenex 56

CH-1207 Genève

Arcoop

rue des Noirettes 32

CH-1227 Carouge

Bibliothèque municipale de la Cité

place des Trois-Perdrix 5

CH-1204 Genève

Fonderie Kugler

rue de la truite 4 bis

CH-1204 Genève

L'Abri

place de la Madeleine 1

CH-1204 Genève

Maison de paroisse de Saint Gervais

rue Jean-Dassier 11

CH-1201 Genève

Musée d'art et d'histoire

rue Charles-Galland 2

CH-1206 Genève

Studio Ansermet

passage de la radio 2

CH-1205 Genève

Victoria Hall

rue du Général-Dufour 14

CH-1204 Genève

Bureau du Festival Archipel

rue de la Coulouvrenière 8

CH-1204 Genève

T. +41 22 329 42 42

Billets +41 22 320 20 26

www.archipel.org